

## Sondage exclusif

# Le sort de Bernard Rappaz divise la Suisse romande

La majorité des Genevois et des Vaudois ne veut pas laisser mourir le chanvrier en prison, contrairement au reste des Romands. Mais pas question de le nourrir de force ou le libérer

## L'essentiel

● **Sondage** Notre enquête exclusive en Suisse romande démontre qu'une large majorité de personnes s'oppose à une libération de Bernard Rappaz (64%). Une majorité s'oppose également à une alimentation forcée (65,2%).

● **Dilemme** Si 45,6% des Romands sont prêts à le laisser mourir, 42,6% estiment qu'il convient de le sauver à tout prix.

● **Danger** Un bulletin de santé daté de quinze jours prouve que l'état de santé du chanvrier est devenu catastrophique. Bernard Rappaz flirte avec la mort.

Patrick Chuard

Que faire avec le chanvrier Bernard Rappaz? La Suisse romande hésite. Les citoyens sont aussi divisés que les politiques et les spécialistes sur la question. C'est ce que montre le sondage exclusif réalisé les 11 et 12 novembre 2010 par l'institut M.I.S. Trend pour la Tribune de Genève, auprès de 500 Romands de 18 à 74 ans (marge d'erreur sur le total: 4,5%).

Une majorité de sondés (65,2%) ne veut pas entendre parler d'alimentation forcée. Cette position est particulièrement marquée chez les sondés de gauche (79,3%). «C'est une approbation intéressante de l'attitude des médecins qui invoquent l'éthique», note Marie-Hélène Miauton, directrice de M.I.S. Trend. Ce résultat apporte en tout cas un soutien populaire au refus des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), qui rejettent l'injonction de la justice valaisanne d'alimenter Bernard Rappaz de force. Les HUG ont annoncé hier qu'ils font recours contre cette sommation auprès du Tribunal fédéral.

L'autre moyen de sauver Bernard Rappaz d'une issue fatale à la grève de la faim serait une interruption de peine. Une libération du détenu pour des raisons humanitaires récolte une majorité de non (64%). Ce refus est spécialement élevé dans les régions rurales (72,3%) et atteint 83,6% en Valais. Les sondés genevois y sont moins opposés (un peu plus de 56% quand même). A noter que 37% des sondés de gauche plaident pour une libération, contre 13% seulement à droite.

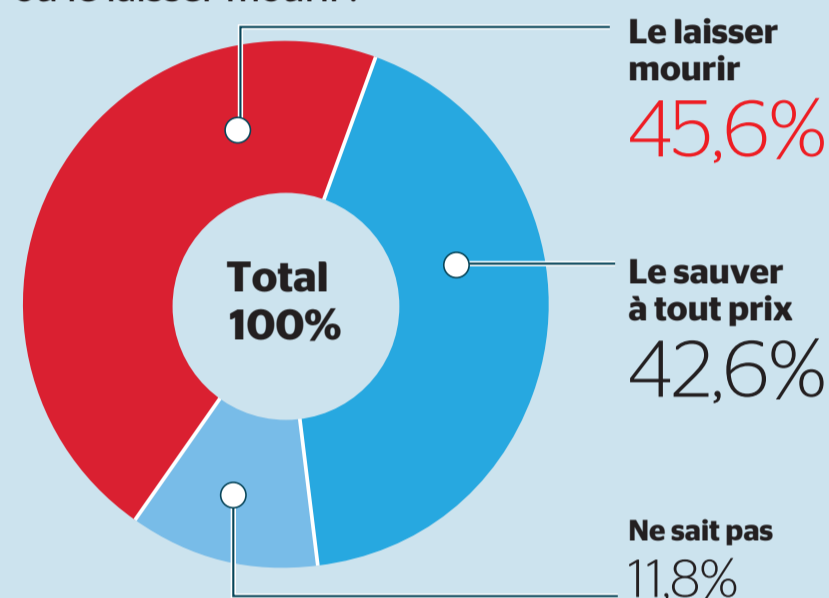
## Les Genevois ont un autre avis

En se privant des moyens éventuels de sauver la vie du gréviste de la faim comme le préconise la majorité des sondés, faudrait-il donc le laisser mourir? Surprise, les avis très partagés et au coude à coude sur la question (45,6% de oui contre 42,6% de non). Les Valaisans préconisent en majorité (56,7%) d'abandonner Rappaz à son sort, contrairement aux sondés lémaniques: les Genevois ne sont que 36,9% et les Vaudois 38,2% à opter pour un laisser-aller. Le reste de la Suisse romande est plutôt à l'unisson du Valais (54,8%). La moitié des sondés de gauche veut sauver Rappaz, contre un tiers seulement des personnes de droite. Sur l'ensemble de la Suisse romande le sondage montre que «la population vit exactement le même dilemme que la classe politique et les spécialistes» sur l'affaire Rappaz, selon Marie-Hélène Miauton.

## Sondage Réalisé par l'institut M.I.S. Trend

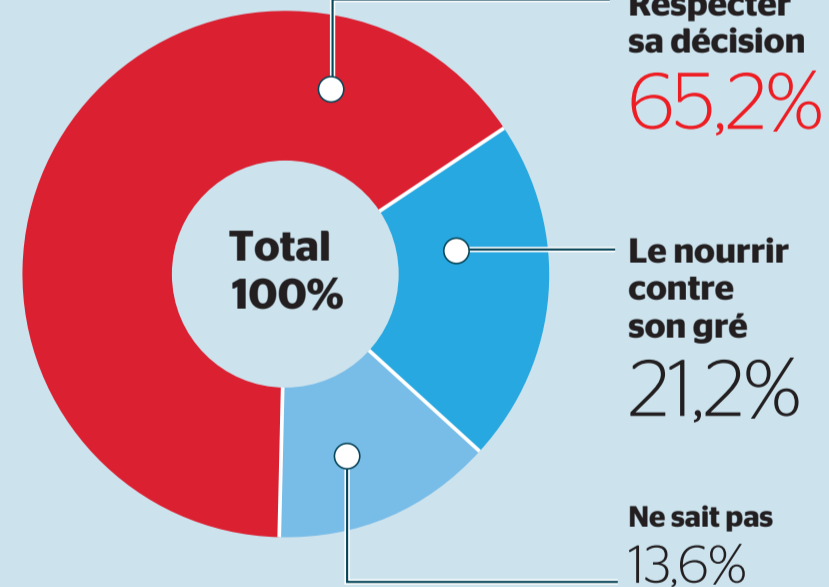
### A votre avis

Faut-il sauver Bernard Rappaz ou le laisser mourir?



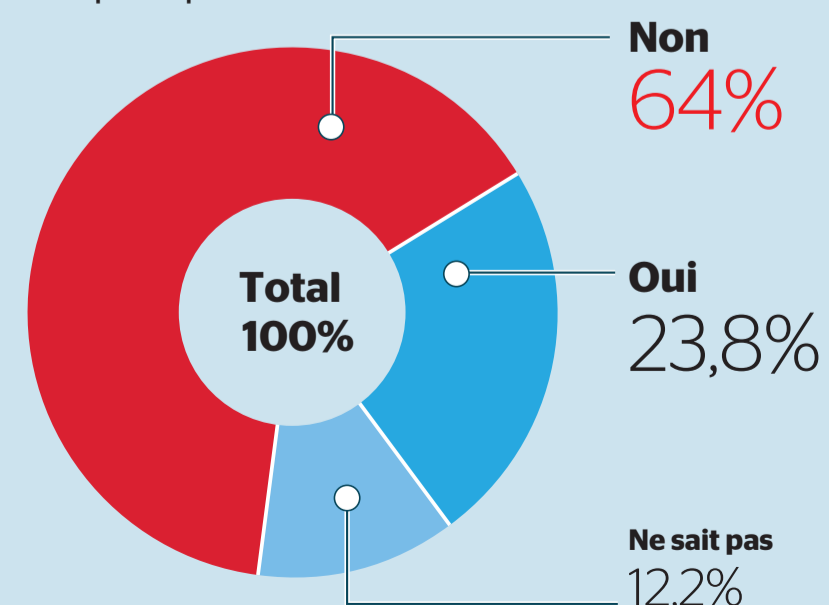
### A votre avis

Et malgré leur opposition de principe, les médecins devraient-ils le nourrir contre son gré ou respecter sa décision?



### A votre avis

La justice doit-elle libérer Bernard Rappaz du reste de sa peine pour des raisons humanitaires?



I. CAUDULLO. SOURCE: INSTITUT M.I.S. TREND



Bernard Rappaz accepte uniquement de boire 2 litres d'eau par jour. KEYSTONE

## Révélation

### Son vrai bilan de santé et son décryptage

Peut-on survivre 80 jours sans manger? La polémique enfle autour du véritable état de santé du chanvrier. L'entourage de la conseillère d'Etat Esther Waeber-Kalbermatten parlait même hier d'éventuelle tricherie dans *Le Temps*. Enervé par ces rumeurs, Aba Neeman, l'avocat du chanvrier, a accepté de montrer le bilan de santé effectué par les HUG le 26 octobre. C'est sur la base de ce document de deux pages que le Valais base ses décisions. Depuis, la santé de Bernard Rappaz n'a pu que se détériorer. Ce rapport confirme que le chanvrier refuse toute nourriture et qu'il accepte uniquement de boire 2 litres d'eau par jour. Il signale une perte de poids massive du Valaisan qui de 95 kilos est passé à une soixantaine. Il parle aussi d'un taux de glycémie très bas. Le manque de sucre dans le sang peut provoquer le coma. Le taux de potassium est quant à lui légèrement inférieur à la norme, ce qui révèle un risque aggravé d'arrêt cardiaque. Le chanvrier, selon les méde-

cins des HUG, souffre aussi d'une insuffisance rénale. En clair: ses reins ne filtrent plus assez son sang et pourraient ne plus fonctionner du tout. Chose étonnante, le taux de protéines de Bernard Rappaz reste normal. Une preuve de tricherie? «Non, en fait, la situation est très inquiétante», répond Pierre-Joël Schellens, médecin généraliste à Bruxelles. Le corps du patient brûle ses dernières réserves, mais vu sa perte de poids impressionnante, cela ne va pas durer. C'est comme si vous utilisez le bois d'un chalet pour faire du feu, vous commencez par les meubles, puis le parquet, puis les murs et au final, il ne reste rien. Le corps de Bernard Rappaz ne supportera pas deux semaines de plus.» Après la graisse, le corps puise des réserves dans les muscles, puis les organes. Cette dernière phase provoque des séquelles irréversibles et s'avère mortelle. A la lecture du rapport, le Dr Schellens estime que Bernard Rappaz est aux portes de ce stade ultime. F.M.U.

PUBLICITÉ

du 1<sup>er</sup> au 20 novembre  
L'ÉTÉ INDIEN REVIENT  
CHEZ GRANGE

ouvert NON-STOP  
le samedi

**GRANGE**  
LA BOUTIQUE DU SOMMEIL  
3 PLACE DES EAUX VIVES - 1207 GENEVE  
www.grange-geneve.ch